Cinquième année. 17 Avril 1895. Numéro 198.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ÉSOTÉRIQUE

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN. . . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN. . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

L'Instruction intégrale

La première partie de la magistrale adaptation que réalise F. Ch. Barlet, des théories occultes à l'instruction, vient de paraître ; — un compte rendu de cette œuvre admirable eût été incomplet : nous avons préféré en transcrire l'Introduction pour nos lecteurs : ils nous sauront gré de les avoir mis à même d'apprécier toute la profondeur de ces théories (1).

SOMMAIRE

I. Définitions : de l'Education. — De l'Enseignement. — Limites du sujet traité en cet essai. — On s'y propose surtout l'Unité de l'Instruction, d'après le principe de la Trinité.
II. Définition de la Trinité. — Ses variétés. — L'ensemble de nos connaissances se prête-t-il à une classification trinitaire ? Et à laquelle ?
III. Clef de cette classification trinitaire. — Définition de l'instruction que l'on en déduit. — Etendue et valeur pédagogique du langage. — Classification correspondante des fonctions sociales. — Position précise du problème de l'*Instruction intégrale*.
IV. Distribution de l'ensemble synthétique des connaissances en degrés progressifs : formule de chacun d'eux; tableau synoptique de ces degrés. — Leur correspondance avec les fonctions sociales. — Unification synthétique de l'ensemble des connaissances; les sciences cosmogoniques ; la méthode génétique. — Conclusions.

I

L'Éducation que nous limitons trop souvent à son rôle intellectuel, l'Instruction, et, ce qui est pire, à l'instruction mnémotechnique (1) ;

L'Éducation que nous réduisons à une fonction administrative, et non pas même des plus considérées ;

L'Éducation n'est rien moins que la seconde des trois fonctions du *Sacerdoce*.

La première de ces fonctions consiste à rechercher, à entretenir, à développer les facultés transcendantes de l'homme, afin que la chaîne qui le relie à l'*Universel* ne soit jamais rompue ; elle préside à la création de la Pensée. *C'est l'art divin.*

La troisième fonction consiste à fournir à la Société, avec l'aide de toutes les facultés élémentaires ou transcendantes du génie humain, les principes propres à la diriger dans sa mission universelle : elle préside à la réalisation de la Pensée ; c'est la fonction du législateur, de l'artiste, de l'ingénieur. *C'est l'art terrestre.*

L'Éducation, entre les deux, préside à la formulation de la Pensée pour la conscience et pour l'intelligence.

Et, s'il faut définir le *Sacerdoce*, dont la notion semble s'effacer aujourd'hui avec celle de tant d'autres principes supérieurs,

(1) N. D. L. R.

(1) Il faut rendre hommage, cependant, aux efforts constants faits, depuis vingt ans surtout, dans l'instruction publique, pour nous arracher à cette ornière, à l'aide des théories pestaloziennes.

on rappellera que le *Sacerdoce*, sous quelque costume qu'il se déguise, est la fonction par laquelle l'homme, sincèrement affranchi de toute concupiscence égoïste, réduisant sa vie matérielle au strict nécessaire acquis par le travail commun, vivant, par conséquent, dans le labeur et l'humanité, a reporté toute l'énergie de son ardente ambition vers le développement de ses facultés les plus nobles pour les consacrer au service de ses semblables.

Où sont de pareils hommes ? Comment peuvent-ils se grouper au milieu de notre désordre ? Quels sont leurs pouvoirs et leurs principes communs ? Ce n'est pas ici le lieu de traiter de pareilles questions. En parlant d'eux et de leur rôle, qu'aucun bouleversement social ne fera disparaître, à moins de tuer la société elle-même, on entend seulement indiquer de quelle hauteur l'éducation doit être considérée, quelle est son étendue, quelles sont, par suite, les limites du sujet traité dans ce modeste essai.

*
* *

L'Éducation elle-même, ainsi considérée, se partage à son tour en trois rôles distincts :

Le premier est le règlement de la conduite morale ; elle le remplit en fournissant à toute condition et à tout âge un guide sûr, éclairé, désintéressé, des conseils qui ne se refusent ni ne s'imposent jamais.

Le troisième rôle est le règlement de la conduite pratique : le Sacerdoce le remplit en offrant de même un guide théorique toujours prêt à éclairer l'accomplissement du travail humain en toutes ses variétés.

Le second rôle est celui qui constitue l'*Enseignement*, ou éducation de l'intelligence. C'est de lui seul qu'il sera question ici ; encore s'en faudra-t-il de beaucoup qu'il soit traité dans toute son étendue ; elle est trop vaste.

Pour épuiser le sujet de la Pédagogie, il faudrait, en effet, après avoir défini son but, étudier en détail ses moyens, psychologiques ou intellectuels, rechercher les principes de son gouvernement, discuter ses méthodes et ses procédés, traiter de la répartition de ses écoles et de ses classes. Beaucoup moins large est le cadre, bien étendu déjà, du présent essai.

On n'y traitera ni de la psychologie, ni des méthodes et des procédés, ni du gouvernement de l'instruction publique ou de la collation des grades, ni de la distinction des écoles. L'élève supposé sera, pour ainsi dire, un enfant théorique ; on ne tiendra aucun compte de son tempérament physique, moral ou intellectuel ; on le supposera

---

LE MIROIR SPIRITUEL

d'Amo

Ceci *imaginé*, par figure, représente l'Absolu. Mais d'autre part ceci imaginé et *figuré* peut représenter l'*atome*, la cellule d'un ordre quelconque. Chaque atome, à l'image de l'Absolu, rayonne autour de l'un à l'infini, de sorte que vivant sur une *des ondes* émanées du foyer central (étant en rapport avec lui par conséquent) il entrelace à l'infini cependant ses ondes avec celles de toutes les autres choses.

D'où une harmonie admirable des choses entre elles toutes et avec l'un.

Avec *libertés relatives* à la surface des sphères concentriques (divers plans en nombre infini), mais les rayons issus du foyer central seuls trouveront toutes les sphères sans en être jamais troublés.

Ces sphères sont solidaires cependant en une façon *mystérieuse pour moi*, puisque une onde, quoique perpendiculaire au sens de transmission, peut se répercuter à travers tout successivement, jusqu'à l'infini.

Je ne m'avance que d'un pas timide dans ces régions ; pourtant il me semble qu'il y a des clartés dans ce que je manifeste; pourtant, *il m'est formellement défendu* de l'affirmer.

Je cherche actuellement le signe unique fondant le macrocosme, le microcosme, la croix et le caducée, rendant compte autrement dit de l'immolation et l'évolution macrocosmique suivant les deux spirales parallèles, l'une montante, l'autre descendante, expliquant la vie, l'homme (microcosme) et les rapports de l'actif et du passif (croix).

capable et désireux de recevoir dans toute son étendue l'enseignement préparé.

Ainsi, réservant toutes autres des grandes questions théoriques ou politiques de la pédagogie, et, à plus forte raison, ses questions secondaires, on se bornera à celle des matières de l'enseignement et de la distribution de ces matières, en un mot à son *Programme*.

* * *

L'esprit de celui que l'on va proposer est tout dans le désir de donner à l'instruction une *Unité* qu'elle a perdue et qu'elle tend à perdre de plus en plus.

L'unité, n'est-ce pas ce qui manque le plus à notre enseignement ? L'antiquité païenne la trouvait dans ses mystères ; l'Église avait aisément rapporté à ses dogmes des sciences, alors bien restreintes et bien imparfaites. La Renaissance l'avait demandée aux classiques anciens desquels elle procédait, et les Pères Jésuites l'avaient ensuite complétée par leur méthode mnémotechnique.

Mais aujourd'hui tous ces moules ont éclaté, brisés par la vie exubérante de nos sciences modernes ; ses fruits s'en échappent de tous côtés, en désordre, comme les graines d'une silique trop mûre, et nos pédagogues ne savent comment obvier à cette dispersion. On crie partout à la surcharge, avec trop de raison, ils le savent ; mais comment réduire, comment élaguer sans mutiler, comment unifier? Devant eux surgissent les insolubles questions de l'orthographe, du latin, de la prépondérance du grec, ou du principe *Multum aut multa*, de la distinction des lettres et des sciences, et tant d'autres encore !

(A suivre.)

FANATISME CATHOLIQUE

Nous extrayons de l'*Intransigeant* :

Dublin, 26 *mars*.

Un incroyable exemple de superstition et de férocité religieuse vient d'être donné par des paysans irlandais, catholiques fanatiques.

Devant le tribunal de police de Clonmel, comté de Tipperary, ont comparu le nommé Michel Cleary, son beau-père et sept autres paysans, parmi lesquels un « guérisseur », sous l'inculpation d'avoir torturé la femme de Cleary. Cette malheureuse, qui passait pour être habitée par un démon, fut obligée d'avaler une décoction composée par le

---

Tout cela est admirable. S'il ne m'est pas donné à moi, pauvre hère, de trouver beaucoup, il ne m'est pas défendu du moins d'adorer et de m'extasier devant les merveilles que je pressens.

Analogie, n'es-tu pas le véritable rédempteur, la source intarissable.

Analogie, harmonie, correspondance, unité, amour ne sont-ce pas les mêmes mots.

Toute chose doit avoir un corps, une âme et un esprit. Elle est l'unité relative apparente d'un collectif correspondant, infini par rapport à elle (qui est infini par rapport à ses profondeurs). Ce collectif a sur l'âme l'unité relative du COLLECTIF, qui manifeste L'UNITÉ avec laquelle, enlacé étroitement, il se confond dans L'ABSOLU.

La multiplicité est éternelle dans l'Unité, qui l'admet éternellement dans elle-même sans en être troublée. L'UN-TOUT est SEUL ; O M. disent les indous, répétons avec eux : *Adoration*. Tout à vous de tout cœur,

Mon cher et bon ami,

Une lettre de vous qui me dirait : « Vous vous trompez, ce sont des erreurs qui se précipitent sous votre plume », serait la bienvenue.

Car, grâce à votre complicité spirituelle, j'ai toujours six idées dans mon cerveau, brûlant de réalisation, folles du désir de paraître, *de même que le Juif errant* avait toujours cinq sous dans sa poche.

Qu'il est dangereux de s'élever au-dessus de la vulgarité, alors que, d'autre part, les nécessités de la vie matérielle obligent le mélange journalier.

Il faut avoir la tête dans les nues et les pieds à terre. Il faut participer à la raison divine (folie pour les hommes) et rester, en apparence, raisonnable selon les hommes, équilibrés selon la formule du *On* moderne.

Notre Société actuelle est une folle qui a évoqué le chaos, et qui, voyant son désir réalisé, aveuglée par la terreur, voudrait repousser ce chaos.

« guérisseur », et, après une série d'incantations et de cérémonies d'exorcisme, elle fut tout entière enduite d'une mixture corrosive, puis suspendue au-dessus du foyer de la cuisine. Son mari lui demandait de temps en temps, pendant cette scène de torture : « Êtes-vous ma femme ? » et comme ses réponses ne paraissaient pas satisfaisantes (elle se bornait à pousser des cris d'agonie), on jugea bon d'activer l'expulsion du démon en enfonçant dans le corps de la martyre des pinces rougies au feu.

Le lendemain soir, la cérémonie de l'exorcisme se renouvela. Les fanatiques voulurent la forcer à manger trois tartines de confiture ; mais, comme elle s'y refusait, ils la terrassèrent et la dépouillèrent de ses vêtements.

Le mari lui versa du pétrole sur le corps et y mit le feu avec un tison du foyer.

Dix hommes et deux femmes assistaient à cette scène de sauvagerie sans porter secours à la victime, se bornant simplement à faire de timides remontrances au mari ; mais celui-ci soutenait qu'il s'agissait là non pas de sa femme, mais d'une sorcière qui ne manquerait pas de disparaitre par la cheminée.

Le Psychisme expérimental

Etude des phénomènes psychiques, par Alfred Erny, Paris, librairie E. Flammarion, 1895.

Parmi les livres traitant des expériences psychiques, qui se recommandent surtout par la clarté de leur exposé, celui que M. Erny présente aujourd'hui au public est digne d'occuper un des premiers rangs. Ce chercheur se place à un point de vue tout à fait indépendant, et son travail est surtout intéressant par les documents cités ou traduits, qui sont pour la plupart inconnus en France.

Collègue et ami d'Eugène Nus et de Victorien Sardou, M. Erny a dédié son ouvrage à ce dernier et s'est, par conséquent, inspiré de la bonne foi et de la parfaite logique dont ceux-ci ont fait preuve dans les écrits qu'ils ont produits sur les mêmes sujets.

L'ouvrage se compose de deux parties : Dans la première, l'auteur étudie les quatre premières catégories des phénomènes psychiques.

1° Les phénomènes de typtologie ou coups

Hommes, vous avez évoqué le chaos (ni autorité, ni Dieu, ni maître) ; le voilà *qui vient*. De quoi vous plaignez-vous, *ridicules humains*. Vous niez toute harmonie, vous évoquez la liberté licencieuse.

Vous inversez follement au profit de l'*Unité* la notion de l'UNITÉ.

Prosternez-vous aujourd'hui devant les Russes aux beaux yeux bleus.

Oui, mes frères fous, oui, c'est l'idéal seul qui teinte l'œil de reflets adorables,

Vous êtes vaincu par *le beau* aujourd'hui même, *et*, *si je ne me trompe*, du moment où j'écris, beaucoup de *consciences françaises* sont troublées dans leurs profondeurs.

Et vous autres savants, docteurs pontifes du fumier, prêtres de l'ordure, prêtres zolaïques, parlons un peu.

Ecoutez un enfant de votre Université, qui travaille avec foi sous votre dévotion, pensant trouver l'EXPLICATION dans vos enseignements et qui, aujourd'hui, voit votre laideur dans toute sa nudité,

Donc, parlons votre langage.

Que dit-il ?

Toutes les forces se transforment les unes dans les autres, nous concluons à l'Unité de la force.

Eh ! mais si, d'autre part, je remarque que vous prétendez que *tout est matière*, logiquement, j'ai le droit d'appliquer cette notion d'Unité de la force à toutes les forces (matérielles, nerveuses, spirituelles), et cela en ne m'écartant pas de votre enseignement.

Alors je conclus à l'Unité de TOUTES LES FORCES (matérielles, nerveuses sentimentales), intellectuelles ou autres.

Mais, alors, il y a donc une FORCE TOUTE PUISSANTE, lien et clef, origine et aboutissant, liaison des autres.

Alors je puis donc évoquer la TOUTE PUISSANTE.

Alors pourquoi blâmez-vous ceux qui implorent et recherchent le TOUT PUISSANT.

Je suppose que cette unité n'a pas de sexe

psychiques répondant intelligemment à des questions.

2° Des phénomènes d'apports de lévitation et de mouvement d'objets sans contact.

3° L'Ecriture automatique et l'écriture directe.

4° La Psychométrie, phénomènes d'un genre tout nouveau, et ayant quelques rapports avec la télépathie et le somnambulisme. Nous insisterons particulièrement sur le chapitre traitant de cette faculté psychique très peu étudiée jusqu'à ce jour. Découverte par le Docteur Buchanau de Cincinnati (Etats-Unis), elle fut particulièrement l'objet des recherches de l'éminent géologue W. Denton, qui trouva dans sa femme, sa sœur et un de ses fils les plus puissants exemples de pourvoirs psychométriques. Cette faculté consiste dans le développement d'un sixième sens qui permet à des êtres privilégiés, par le simple contact d'un objet, d'une lettre, d'une relique, de décrire des scènes contemporaines aux objets présentés. En voici un exemple rapporté par M Denton : « En 1872, M. Denton mit dans les mains de son fils (âgé de douze ans) un débris de ciment provenant de la maison de Salluste à Pompei. Les descriptions de cet enfant furent d'autant plus surprenantes qu'il ne connaissait rien de Pompei ni par la lecture ni autrement, et pourtant ce qu'il dit de ses habitants, de ses fêtes, de la vie journalière, du théâtre etc..., tout a été reconnu plus tard comme exact. »

La seconde partie, la plus importante, du livre de M. Erny, est tout entière consacrée à l'étude des phénomènes de téléplastie ou de matérialisation : Après avoir commenté les apparitions de fantômes étudiés par M. Gurney et F. Myers, l'auteur passe en revue les phénomènes de matérialisations partielles et totales observés par M. W. Crookes, R. Wallace, Oxon, Ahsakoff, E. Coues, de Bodisco, Hellenbach, Donald, Mac Nab, etc., L'Auteur émet à ce sujet des idées très judicieuses à son avis : « La base de la matérialisation est que certains atomes, séparément invisibles, sont rendus visibles par leur réunion et peuvent alors imiter le corps humain avec tous ses attributs momentanés, car la matérialisation permanente est un fait absolument impossible. Les intelligences supérieures qui produisent ces effets si étranges sont plus près que nous des sources de la vie organique et de la constitution atomique de l'univers. Elles manient les forces astrales comme nous manions n'importe quel composé chimique

---

et que je puis l'évoquer masculinement ou fémininement à ma fantaisie.

Ah! sciences ridicules, docteurs impuissants, que vous êtes petits quand la croix d'honneur vous manque, ou que les salons ne vous accueillent pas, ou que la foule ne vous braie pas aux oreilles : Grands, grands, grands.

Pendant que j'y suis, je vais vous poursuivre plus loin sur un terrain où vous serez désarmés.

Il n'y a pas de grands hommes dans l'intimité, dit le proverbe.

Eh ! bien, oui, la sagesse des nations ne se trompe pas.

Quand vous êtes en chemise, nu, seul, dans votre cabinet, que vous avez dépouillé tous les oripeaux de la Vanité, *docteurs*, en présence de votre seule science, *vous êtes bien petits*.

Si vous criez : pas de Dieu, la science n'a plus de mystère (Berthelot);

Et que vous voulez qu'on vous croie des dieux et qu'on s'imagine que vous savez tout;

Allons, docteur tout nu, regarde-moi sans rire.

Qu'y a-t-il au fond de tes connaissances anatomiques.

Imbécile, qui cherches l'âme sous le scalpel, tu n'y rencontreras pas seulement l'*Electricité*.

Qu'y a-t-il au fond de tes mathématiques ?

Et au fond de ta vertu, de ton hypocrisie ?

Allons ! à bas le masque, menteur.

Menteur de la science, qui fais Dieu à l'image de la matière.

Menteurs de la religion, qui donnez à Dieu toute la corruption de nos passions.

Menteurs et pharisiens de tous ordres, à bas les masques.

Il y a, au-dessus de vos têtes, un ciel étoilé qui veille dans ses profondeurs, des infinis ; vous ne nous avez rien dit de celui-là.

Votre *matière* n'a pas dû nous donner une explication, même mauvaise, du soleil, source de toutes vos vies.

et comme le sculpteur décrit et modèle la terre glaise. » L'Auteur relate après ses théories personnelles une quantité d'expériences très intéressantes obtenues dans les conditions les plus sérieuses, ne permettant aucun doute sur leur réalité ; il conclut en recommandant la prudence aux personnes faibles ou trop crédules qui seraient tentées d'expérimenter par elles-mêmes, l'obsession étant trop souvent le résultat de recherches psychiques faites dans de mauvaises conditions et sans aucun contrôle.

Disons, en terminant, que le livre de M. Erny a sa place toute marquée dans la bibliothèque de tout étudiant occultiste.

NOEL SISERA.

L'AME DE LA FOULE

Le sujet que j'aborde présente de grandes difficultés, et ce n'est point sans une vive crainte que je le traite ; longtemps j'ai réfléchi, pesé mes pensées, hésitant à prendre une plume pour parler d'un phénomène en apparence si bizarre. Enfin je me suis décidé à noter brièvement ces quelques lignes, n'ayant nullement la prétention d'épuiser un tel chapitre de psychiâtrie sociale ; je l'effleure — et bien imparfaitement encore — laissant à d'autres, plus autorisés que moi, le soin d'approfondir cet étrange problème de l'âme de la Foule.

Cette âme se manifeste parfois d'une manière très visible — en effluves spéciaux sortant des individus et se réunissant en un seul effluve vague et pâle — aux observateurs perspicaces, fort nerveux, fort médiumnitiques ; et ce phénomène nous permet de classer parmi les études occultes l'âme de Foules, puique cette âme se dégage en effluves semblables à ceux que divers savants, et notamment A. de Rochas, Luys et Papus ont observés en expérimentant sur diverses personnes dont la force psychique se présentait ainsi d'une manière lumineuse. En un mot, cet effluve formé par les individus composant la Foule, est analogue à l'od remarqué chez les animaux, chez les végétaux (par Linné, sa fille et Reichenbach), et même chez les minéraux. L'od, on le sait, est une énergie universelle, lumineuse, rougeâtre ou bleutée, due sans doute à un courant électro-magnétique ; mais ce qu'il y a de curieux et d'intéressant, c'est que l'od représente le « dégagement » de la force psychique, c'est-à-dire de l'énergie intelligente, intellectuelle des êtres. Or, je le répète, un semblable dégagement se manifeste, dans une Foule, au-dessus d'elle, et il a été vu par plusieurs chercheurs consciencieux. Cette donnée occulte de l'âme des Foules est très précieuse. Car elle peut nous donner la clef d'une foule d'énigmes qu'il serait fort utile de résoudre, au profit de la sociologie.

En effet, de tout temps, il a été constaté que de nombreux individus réunis tendent à perdre leur individualité, à se grouper étroitement, à former un tout d'une cohésion énorme — un seul être en un mot — les idées de chacun se fusionnent, les volontés s'unifient, les forces s'égalisent et la Foule agit alors d'une façon propre à elle-même, la Foule agit comme un individu, par suite de tous les courants partiaux qui se sont réunis. Telles des cellules se com-

---

Vous ne savez *rien* et vous voulez tout expliquer.

Eh bien ! humble enfant de la terre, le dernier d'entre vous.

Je vous dis que les splendeurs du ciel me revèlent d'autres splendeurs, que l'esprit me revèle l'ESPRIT.

Au nom de l'INTELLIGENCE, de la SAGESSE, de votre science même, je vous demande de vous taire et de reconnaître votre impuissance.

La Société actuelle, princes de la science, c'est vous qui l'avez faite.

Voilà la faillite ! ! ! bientôt ! Tout à vous.

FIN

binent, s'assemblent pour former un tissu qui aura son autonomie, tels les hommes se groupent, se fusionnent pour former la Foule qui possède également sa personnalité. Il existe donc une anatomie de la Foule et une Physiologie de la Foule. Cette cohésion qui forme l'âme des masses, l'âme *manifeste*, mais *non visible* par les yeux — a été remarquée, on le conçoit depuis très longtemps déjà, et son étude sérieuse, commencée seulement depuis quelques années, est indispensable à l'Anthropologie générale et criminelle, à la Sociologie. Car c'est la Foule qui fait les révolutions, les révoltes, les manifestations, les grèves ; ce n'est point elle qui les crée, naturellement, puisque ces maladies, ces crises de la société sont dues au Déterminisme de l'Univers, au Déterminisme de l'Histoire et de l'Humanité, mais c'est bien elle qui doit entrer en cause à tout instant et pour toute raison. C'est sans cesse et toujours la Foule qui agit. Oh ! oui, pour écrire un traité de sociologie, il faudrait, à tout prix, connaître ce problème, mais c'est que justement ce problème est un des plus difficiles à résoudre. Quel est le mécanisme de l'âme des Foules ? Quelles sont les causes qui agissent sur elle et produisent tel ou tel état psychique général. Voici des individus qui, isolés, sont bien calmes, ennemis du sang, de toute brutalité, de toute revendication subite et radicale; ils craignent la nouveauté ; pour tout dire : ce sont des *misonéistes* ou des conservateurs. (Ces gens-là forment la majorité des humains.) Eh bien les voilà qui passent auprès de quelques anti-misonéistes ardents, mattoïdes peut-être, c'est-à-dire entachée de quelque folie et de quelque génie (l'un ne va guère sans l'autre). Ces anti-misonéistes sont en train de manifester bruyamment, de réclamer des changements, des réformes ; nos conservateurs si calmes s'arrêtent ; ils font groupe avec les révoltés, et voici qu'un changement s'opère en eux : ils deviennent eux-mêmes des manifestants ; leur nombre s'accroît avec rapidité, dès que le noyau est formé, il attire des combattants, comme si une invincible attraction exerçait sa puissance ; la foule grossit, et, en même temps, augmentent les clameurs, les menaces ; ces menaces deviennent de plus en plus féroces ; bientôt l'idée ne suffit plus à contenter ces individus ; ils veulent passer à l'action et ils partent à l'assaut d'un palais, d'une demeure, d'une fabrique comme sous l'empire d'une véritable suggestion : ils cassent les vitres, s'animent, frappent ceux qui leurs résistent, s'enivrent de sang et de carnage ; ils n'entendent plus ni raison ni pitié ; ils massacrent et ils demandent des réformes variées....... que s'est-il passé ? quel vent a soufflé sur ces esprits, tranquilles, séparément. Et quelle n'a point été la force, la vigueur de cette âme de la Foule subitement émanée, à laquelle rien ne résiste, devant laquelle tout se brise, tout tremble, de cette âme qui demande la tête des rois, la mort des ingénieurs, le changement des gouvernements ? La Foule a agi comme un seul être n'ayant plus qu'une pensée et un but, réalisant partiellement cet aphorisme : « l'Humanité peut être considérée comme le même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement. » (Pascal.) En effet cette foule qui produisit la Révolte, qui constitua la Révolution, nous la retrouvons aussi ardente, aussi *une* pour réclamer le Bien et les sages applications. Là où un homme sera timide et pusillanime, la Foule s'avance hardiment et exprime ses désirs : les tyrans la décimeront, les cavaleries la chargeront : elle n'en restera pas moins vaillante et décidée — hardie et franche, sincère.

C'est cette force psychique créée par la collectivité des hommes, que l'on peut voir, comme nous l'avons écrit plus haut, sous la forme d'un effluve planant au-dessus de la Foule, avec plus ou moins d'intensité, suivant que cette foule est plus ou moins passionnée

(A Suivre.) F. Golivet-Castelot.



BIBLIOGRAPHIE

Manifeste du nouve au pape légitime Lumen in cœlo, l'oint de l'esprit de toutes vérités spirituelles, à tous les peuples de la terre. Chamuel, éditeur.

M. Michel Berard (rue de l'Estrapade, 23) crie à l'humanité, depuis si longtemps esclave du mensonge, qu'il est oint de l'esprit du bon Dieu, pour faire connaître l'œuvre spéciale du Saint-Esprit, qui s'adresse à la raison, et non à la foi de l'homme. Le pape du Christ ne peut faire que l'œuvre du Verbe incarné et non celle du Saint-Esprit. Plus de figures et de mystères ! Il faut à l'humanité la plénitude de la vérité sainte. l'Eglise du Christ, dit M. Berard, doit être supprimée pour que le principe divin de vérité apparaisse. Il dit être le seul à enseigner la vérité spirituelle « dans son critérium et sa quintessence », ce que l'Esprit Saint peut seul faire. Il est le principe Lumière spirituelle comme le divin Jésus est le principe Amour spirituel.

SATURNINUS.

AVIS A NOS LECTEURS

Par suite de retards successifs causés par la poste, les derniers numéros de notre journal n'ont paru que bien après leur date normale. Nous prions nos abonnés de vouloir bien fermer les yeux sur cet incident imprévu.

En outre, à l'occasion des fêtes de Pâques, le numéro du 10 avril ne paraîtra pas.

